



Les clés de voûte historiées de l'église abbatiale de la Trinité de Vendôme

ABBÉ FRANÇOIS BROSSIER

Résumé : La situation de ces clés de voûte du XIII^e et XIV^e siècles fait qu'elles sont habituellement ignorées des visiteurs, surtout s'ils ne sont pas munis de jumelles. Leurs qualités iconographiques et la richesse de leur programme théologique méritent d'être connues.

Mots-clés : Église abbatiale de la Trinité de Vendôme, Clés de voûte historiées, Iconographie, Théologie.

Dans le premier quart du XIII^e siècle, l'église romane de l'abbaye connut des travaux importants dans les transepts Nord et Sud¹. Le remplacement des charpentes par des voûtes à ogives offrit la possibilité d'ornez les clés de voûte de sculptures évoquant des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Ces clés sont polychromes : il n'est pas sûr que les couleurs soient d'origine, mais elles sont conformes à la pratique du XIII^e siècle.

Je voudrais ici essayer de montrer ce qui a pu guider les choix des concepteurs de ces clés de voûte. Notons d'emblée une répartition classique : dans le transept

Nord, on trouve les évocations de l'Ancien Testament ; le transept Sud est consacré à Jésus et Marie².

Les clés de voûte du transept Nord

ABRAHAM ET LES TROIS ANGES (photo 1)

Cette très belle composition s'inscrit dans un cercle. Les ailes des anges épousent la forme du cercle. Agenouillé au pied de l'ange du centre, Abraham a une attitude d'orante. Cette scène illustre le chapitre 18 du livre de la Genèse. En voici le début : *Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. 2 Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. À leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre. 3 et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. 4 Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. »*

Les trois hommes (ils ne sont pas appelés anges dans le récit biblique) sont des messagers divins comme le montrera la suite, mais le récit commence par *Le*

1. Isabelle ISNARD, *L'abbatiale de la Trinité de Vendôme*, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 85-87.

2. On retrouve cette répartition à Chartres par exemple, aussi bien dans les vitraux que dans les porches.

Seigneur apparut et Abraham s'adresse à un seul qu'il appelle *Mon Seigneur*. La tradition chrétienne depuis les pères de l'Église a vu dans cette scène la préfiguration de la Trinité. Saint Augustin d'Hippone³ l'exprime ainsi : *Mais si ce personnage qui porte le nom d'Ange était le Christ parce qu'il se trouvait seul ; n'est-il pas vrai que trois Anges se montrèrent à Abraham ? Comment répondre ? Ils étaient trois, et comme si Abraham ne parlait qu'à un seul, il dit : Seigneur. Que répondre encore ? Pourquoi étaient-ils trois ? Était-ce alors la divine Trinité ? Mais pourquoi dire : Seigneur ? – Parce que la Trinité est un seul Seigneur, et non pas trois Seigneurs ; un seul Dieu et non trois ; une seule nature en trois personnes.*

La clé de voûte a donc bien sa place dans l'abbatiale dédiée à la Trinité. Elle traduit ce passage de trois à un en donnant une taille plus grande à l'ange du centre au pied duquel Abraham est agenouillé. La suite du récit de Genèse 18 est aussi très importante puisque, après le repas pris par les trois voyageurs, Abraham reçoit la promesse : *Je reviendrai chez toi dans un an, et à ce moment là, Sara, ta femme aura un fils. C'était le début de l'histoire du peuple de Dieu.*

LE SACRIFICE D'ISAAC (photo 2)

Il ne s'agit pas ici d'une véritable clé de voûte puisque cette représentation est placée à l'intersection des deux voûtes du transept Nord mais elle en a les caractéristiques. Il s'agit de l'illustration du chapitre 22 du livre de la Genèse. Dieu met à l'épreuve Abraham en lui demandant de lui offrir le fils de la promesse, Isaac. Abraham obéit mais un ange vient arrêter son geste : l'épreuve de la foi est réussie ; un bélier est offert en sacrifice en substitution. La clé de voûte reprend tous les éléments du récit : Abraham est debout, brandissant le couteau pour le sacrifice ; Isaac est agenouillé sur un autel ; l'ange vient arrêter le geste d'Abraham et le bélier qui servira pour le sacrifice est placé derrière Abraham.

Pourquoi avoir choisi ce récit du sacrifice d'Isaac ? Parce qu'aux yeux des chrétiens, il préfigurait le sacrifice de Jésus sur la Croix.

Cette lecture est en filigrane de ce passage de la lettre aux Hébreux (He 10, 4-9) : *Il est impossible, en effet, que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit*

d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.

Mais surtout cette lecture chrétienne du sacrifice d'Isaac s'appuie sur une tradition juive que l'on trouve dans le Targum Neophiti⁴ de Genèse 22,10 : *Et Abraham étendit la main et prit le couteau pour immoler Isaac son fils. Isaac prit la parole et dit à Abraham son père : « Mon père, lie-moi bien, de peur que je ne te trouble et que ton offrande ne soit rendue invalide, et que je ne sois jeté dans la fosse de perdition dans le monde à venir. » Les yeux d'Abraham se tournèrent vers les yeux d'Isaac et les yeux d'Isaac se tournèrent vers les anges d'en-haut. Isaac les vit et Abraham ne les vit pas. À ce moment même un écho vint des cieux et dit : « Venez voir les deux seuls [justes] qu'il y ait au monde. L'un immole et l'autre est immolé. Celui qui immole ne s'y refuse pas et celui qui est immolé présente le cou. »*

On appelle Aqéda (la ligature) cette tradition où Isaac demande à son père de l'attacher solidement par crainte qu'en se débattant involontairement, il puisse ne plus être la victime parfaite nécessaire pour un sacrifice à Dieu⁵.

LA TRANSFIGURATION (photo 3)

Cette clé de voûte représente Jésus entouré de Moïse et Élie sur la montagne suivant le récit évangélique de Marc 9, 2-9 : *Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi. Élie leur apparut avec Moïse ; ils s'entretenaient avec Jésus.*

On peut s'étonner qu'un récit évangélique soit placé dans le transept Nord. En fait, il est très lié à l'Ancien Testament du fait de la montagne et des personnages qui y sont liés. Jésus apparaît dans la posture de futur ressuscité, appelé à être juge à la fin des temps. Dans le judaïsme contemporain de Jésus, on imaginait le scénario de la fin des temps à l'image de ce qui s'était passé à la montagne de Dieu où Moïse avait reçu les tables de la Loi (Ex 19) et où Élie avait rencontré le Seigneur : *dans une voix de fin silence* (1 R 19, 12). Élie étant monté au ciel sur un char de feu (2 R 2,11) et la tombe de Moïse n'ayant jamais été retrouvée, les traditions juives voyaient en ces personnages partis au ciel ceux qui accompagneraient le Messie à la fin des temps. Par exemple, le Targum Néophiti d'Ex 12,42 dit ceci : *La quatrième nuit, quand le monde arrivera à sa*

3. Saint Augustin d'Hippone, *Sermons sur l'Ancien Testament*, VII, 6, traduction de M. l'abbé Rauls, t. VI^e, Bar-le-Duc, 1866.

4. Tg N Gn 22, 10, Traduction de Roger le Déaut, I *Genèse*, Sources chrétiennes, Cerf, 1978, p. 218. Un *targum* est une traduction en araméen de la Bible hébraïque dans laquelle on a introduit des commentaires et des actualisations. Le *targum Néofiti* porte le nom du manuscrit qui provient de la bibliothèque des Néophytes à Rome. Il date du 2^e ou du 3^e siècle après J.-C., mais il reflète des traditions plus anciennes.

5. Ce récit du sacrifice d'Isaac est utilisé dans la liturgie catholique dans la nuit de Pâques, reprenant ainsi cette tradition reliant le sacrifice d'Isaac et celui de Jésus sur la croix.



Photo 1.



Photo 4.



Photo 2.



Photo 3.

fin pour être dissous ; les jougs de fer seront brisés et les générations perverses seront anéanties et Moïse montera du milieu du désert et le Roi Messie viendra d'en-haut. L'un marchera à la tête du troupeau et l'autre marchera à la tête du troupeau et la Parole du Seigneur s'avancera entre eux deux et eux marcheront ensemble⁶.

6. Tg N Ex 12, 42, *op. cit.*, II Exode, p. 96.

En ce qui concerne Élie, le Targum de Jérusalem de Dt 30, 4 annonce : *La parole de YHVH, votre Dieu, vous rassemblera de là par l'intermédiaire d'Élie, le grand prêtre, et de là il vous fera venir par l'intermédiaire du Roi Messie⁷.*

Les montagnes où Moïse et Élie rencontraient le Seigneur préfiguraient la montagne des derniers temps sur laquelle se tient Jésus avec tous les attributs du ressuscité (vêtement blanc, visage transfiguré) présidant le jugement de la fin des temps.

Les clés de voûte du transept Sud

VIERGE À L'ENFANT (photo 4)

Nous ne sommes plus dans une représentation très hiératique comme au XII^e siècle. Marie est de côté et offre un fruit à son fils qui bénit de la main droite. Cette représentation garde l'influence de l'art byzantin où la Vierge présentant l'enfant Jésus en train de bénir est appelée *Hodigitria*. La Vierge est couronnée et l'enfant Jésus porte un nimbe crucifère.

LE CHRIST, ALPHA ET OMÉGA (photo 5)

Malheureusement, cette clé est très abîmée. Tout juste peut-on observer le livre portant les lettres Alpha et Oméga qui renvoient au livre de l'Apocalypse où Jésus se révèle ainsi⁸ : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin.*

Comme souvent dans les peintures murales et les vitraux, le Christ est entouré des symboles des quatre évangélistes, le tétramorphe. Ces représentations sont placées aux retombées d'ogive.

Les quatre vivants du livre de l'*Apocalypse* (Ap 4, 7) sont inspirés des animaux présents dans une vision du

7. Tg J Dt 30, 4, *op. cit.*, IV Deutéronome, p. 247.

8. Apocalypse veut dire « révélation » et non « catastrophe ».



Photo 5.



Photo 7.



Photo 6.



Photo 8.

prophète Ézéchiel (Ez 1, 10). À Babylone, ils représentaient des divinités secondaires, mais aussi les quatre points cardinaux. À ce titre, ils représentent la création. Dans l'*Apocalypse*, ils entourent le trône de Dieu : *le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol*. Depuis saint Irénée au II^e siècle, la tradition a voulu y voir les symboles des quatre évangélistes. Saint Jérôme a donné l'explication de l'attribution de chaque symbole : la tête d'homme a été attribuée à Matthieu car il commence son évangile par la généalogie humaine de Jésus (Mt 1, 1-17) ; le lion est attribué à Marc qui, dès les premières lignes de son évangile, parle de la voix qui crie dans le désert (Mt 1, 3 ; cette voix ne peut être que le rugissement du lion) ; le taureau est dévolu à Luc puisque son évangile commence dans le Temple (Lc 1, 5-8 ; le taureau est un animal sacrificiel très prisé) ; enfin l'aigle est attribué à Jean parce que son Prologue entraîne vers les sommets de la pensée (Jn 1, 1-18).

La figure humaine – Matthieu (**photo 6**). Le lion – Marc (**Photo 7**). Le Taureau – Luc (**Photo 8**) : plus difficile à repérer car il se trouve à l'intersection des deux croisées d'ogive et se trouve accolé à une tête d'ange. L'aigle – Jean (**Photo 9**).

Les clés de voûte du chœur (XIV^e siècle)

Lors de la construction du chœur gothique au XIV^e siècle, deux clés de voûte historiées ont été installées.

L'AGNEAU IMMOLÉ (photo 10)

Il s'agit tout simplement des armes de l'abbaye « d'azur à un Agneau pascal d'argent, la tête contournée, portant dans sa patte dextre une croix de sable à laquelle pend une banderole d'argent chargée d'une larve de gueules.⁹ »

LE CHRIST EN MAJESTÉ (photo 11)

Cette clé de voûte est à l'abside du chœur au-dessus de maître-autel. Isabelle Isnard¹⁰ y voit Dieu le Père

9. Isabelle ISNARD, *op. cit.*, p. 123.

10. *Ibid.*, p. 123.



Photo 9.



Photo 10.

représenté sous les traits du Christ. Du fait que le personnage assis sur le trône est survolé par une colombe aux ailes déployées, on s'attend à une représentation de la Trinité comme c'est le cas dans le vitrail du XIII^e siècle au centre des verrières du chœur. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de représentation du Fils. C'est la raison pour laquelle, je ne pense pas qu'il y ait ici une évocation de la Trinité¹¹ mais seulement le Christ siégeant sur son trône de gloire, survolé par la colombe symbole de l'Esprit comme on le trouve dans le récit du baptême de Jésus (Mc 1, 10).



Photo 11.

11. Comme le suggère Isabelle Isnard, *op. cit.*, p. 123.

